

La jeune garde

C'est la nouvelle génération de talents à suivre et à laquelle l'avenir de l'architecture, du design et de la création appartient. Tout juste installés ou prêts à se poser, ils ont fait parler d'eux lors de récentes expositions et événements. Ils nous présentent leur parcours et leur travail.

PAR Fanny Guénon Des Mesnards, Marina Hemonet, Nicolas Milon

de créateurs français



CLIO DIMOFSKI ET OLIVIER GARCÉ, partenaires dans la vie comme au travail. Vue de l'exposition *Mensagem* conçue par Garcé & Dimofski dans le couvent portugais de Graça, à Lisbonne, en septembre 2021.

João Hasselberg (portrait), Sean Davidson



Clio Dimofski et Olivier Garcé, architectes d'intérieur, designers et galeristes

C'est sur les bancs de l'école Camondo à Paris que le tandem s'est rencontré. Après avoir travaillé au sein d'agences d'architecture prestigieuses telles que Shigeru Ban et Pierre Yovanovitch New York, Olivier Garcé et Clio Dimofski décident de s'associer et créent en 2021 Garcé & Dimofski, leur studio multidisciplinaire réunissant l'architecture intérieure, le design et une galerie. « Notre façon de travailler est très différente, explique Olivier. Clio est guidée par une méthodologie rigoureuse, tandis que je suis plus intuitif et cherche à prendre du recul par rapport à l'œuvre avant de commencer à créer. » Installés depuis l'an dernier à Lisbonne, le duo a jeté son dévolu sur le quartier d'Arroios : « La principale raison pour laquelle nous avons ouvert ce studio au Portugal était de rétablir cet équilibre entre le design contemporain et l'artisanat local, sans filtre, confie Clio. Le showroom est un studio et un espace de vente en constante évolution installé dans un bâtiment historique de la Pombaline (construit au XIX^e siècle). Ce quartier a toujours été une plaque tournante pour les créatifs et nous voulions nous connecter à cette atmosphère. » Malgré la toute jeune existence de la galerie, le duo compte déjà à son catalogue des créateurs tels que Minjae Kim, Garance Vallée, Ian Felton ou encore Charlotte Taylor. M.H.

garce-dimofski.com



EMMANUELLE LUCIANI a imaginé le pavillon Southway qui sert à la fois d'atelier, de lieu d'exposition et de résidence d'artiste, comme ici l'artiste Etienne Marc.

Florian Touzet

Stéphane Ruchaud

Emmanuelle Luciani, artiste et curator

«L'art, c'est toujours faire exploser les normes et les cases. Les précurseurs font toujours exploser les normes, me décrire et m'attribuer une case, c'est une forme de conservatisme à laquelle je suis très réticente.» Emmanuelle Luciani se revendique commissaire, scénographe, artiste céramique... Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est «construire des mondes» à travers des expositions, solo ou collaboratives au sein de sa structure basée à Marseille, Southway Studio, qui promeut le décoratif, l'art domestique et le fait-main. Ce qui intéresse cette historienne de l'art arrivée dans le monde de la décoration avec un prisme artistique, c'est justement de se situer à la croisée des deux mondes. «Bâtir des ponts, c'est ce qu'il y a de plus intéressant dans la vie. J'ai étudié l'histoire de l'art et aux Beaux-Arts. Toujours entre deux chaises, je suis habituée à cette position d'entre-deux.» On l'a vue à Design Parade présenter ses pièces et celles d'autres artistes dans une galerie éphémère de Toulon et scénographe à la Villa Noailles l'exposition *Objets modernes, Collection Charles et Marie-Laure de Noailles*, entourée d'œuvres et de fresques murales d'autres artistes. «Je suis fascinée par les mondes anciens : travailler sur la figure des Noailles m'a permis de me plonger dans un passé que je n'ai pas connu et de lui rendre hommage. Ces pièces sont des bulles, elles reflètent ma lecture de l'histoire, une histoire qui n'existe pas dans le sens où elle est un présent du passé.» On aime décidément le regard d'Emmanuelle Luciani sur les objets dont la provenance lui importe, car réalisés pour des intérieurs et pour des gens, des objets qui ont leur propre histoire et leur propre rapport à l'humain. **N.M.**

@emmanuellecuciani_southway

Edgar Jayet, scénographe

«Envisager l'espace comme une matière, travailler sur la scénographie de la pensée et l'incarner dans la matière», voici ce qui innove les projets d'Edgar Jayet, qui a créé sa propre structure à Paris en 2021. Lauréat la même année du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef & Arpels pour l'installation *À Benidor*, cocrée avec l'artiste plasticien Victor Fleury Ponsin, Edgar Jayet pose un regard d'architecte d'intérieur et de designer singulier, sensible et résolument cultivé sur les projets qu'il approche. Issu des rangs prolifiques de l'école Camondo, ce passionné de philosophie s'est frotté très tôt, au gré de stages et de rencontres, aux plus grands noms du design et de l'architecture. Noé Duchaufour-Lawrance, Jakob + MacFarlane, Ionna Vautrin, Xavier Veilhan et David Trubridge poliront ce diamant brut, ardent amateur de la Sécession viennoise, convaincu de la justesse de la notion de Raum Kunstler ou «artiste de l'espace». On peut appréhender son travail à Design Parade Toulon où, invité avec Victor Fleury Ponsin en qualité de vice-lauréats, ils présentent *Animare*, un hommage à l'impermanence à travers une exploration du mobilier nomade. Parallèlement, Edgar Jayet a conçu un terrain de pétanque portatif pour la marque Vilebrequin tandis qu'à Porquerolles, pour la Fondation Carmignac, il a réalisé six espaces de sieste en extérieur, entre transat et barques de pêcheurs inspirés des échelles fruitières abandonnées dans les oliveraies à la fin de la cueillette, «couchées, tendues d'une simple toile mouchetée pour mieux se fondre chromatiquement dans le paysage.» **N.M.**

edgarjayet.com ; @edgarjayet

EDGAR JAYET, a proposé à l'ancien évêché de Toulon *Animare*, une exploration du mobilier nomade. À l'image de ce siège curule travaillé en aluminium, entre Moyen Âge et période contemporaine.



Studio Akademos, *architectes et designers*

Depuis leur rencontre chez Fabrizio Casiraghi en 2019, Aurélien Raymond et Costanza Rossi travaillent main dans la main. Ils montent ensemble leur studio d'architecture d'intérieur et de design en 2020, rapidement suivi d'une première collection en hommage à l'époque de la Café Society et l'avant-garde des seventies. « *Tout commence avec l'idée de la cave à liqueur dont on aime le côté glamour et vintage* », racontent-ils, évoquant la puissance des angles biseautés, la finesse de la laque vernie et la confrontation de l'Inox satiné et du noyer. Sensuelles, les tonalités scintillent entre le pourpre et l'aubergine – « *Nous voulons inviter le color block glossy dans nos intérieurs, jouer avec la lumière.* » Fidèle à son style rétro, le duo vient de rénover un appartement parisien niché dans un immeuble de 1836 aux influences Art déco, l'habillant de bronze doré, de touches de laque noire affriolante, de rideaux en satin et de pièces (très) bien choisies à l'image d'un miroir de la Galerie Goossens. Brillant, le tandem apporte un regard singulier sur l'univers de la décoration avec la juste dose de nostalgie. **F.G.M.**
studioakademos.com

HUGO DRUBAY dans son atelier où il travaille une série de miroirs pour The Invisible Collection.



Michèle Foti : Eve Campestrini

AURÉLIEN RAYMOND ET COSTANZA ROSSI ont créé leur studio en 2020.

Hugo Drubay, *créateur*

Après l'obtention de son diplôme en 2015 à l'École Bleue, Hugo Drubay explore les disciplines artistiques sous toutes leurs formes – art, design et architecture d'intérieur se rejoignent dans le travail du jeune créateur qui cultive un univers presque surréaliste à travers ses collections. Après avoir fait ses armes auprès de légendes de la décoration comme Jacques Garcia, Hugo Drubay fonde son atelier et studio en 2017, rapidement suivi par plusieurs succès. Lauréat du Prix du Mobilier national à Design Parade de Toulon en 2019 pour sa collection mystique *L'Heure Bleue*, il est chargé de réaliser un motif pour la maison Codimat ainsi qu'une série de miroirs pour The Invisible Collection – leurs bordures en céramique mêlent sculpture numérique, impression 3D et maîtrise artisanale. « *Mon art questionne la technique et la façon dont elle nous révèle de nouvelles manières de percevoir le monde et de nous percevoir nous-mêmes* », confie le jeune créateur, dont on a hâte de découvrir la suite du travail. **F.G.M.**

hugodrubay.com

Laetitia Ventura, *galeriste*

Après ses débuts dans les galeries d'art, d'abord chez Kreo puis auprès de Nathalie Obadia, Laetitia Ventura mûrit le projet d'éditer elle-même du mobilier « *de manière durable et responsable.* » Si l'envie de collaborer uniquement avec des architectes lui trotte déjà dans la tête – « *leur regard sur le mobilier est neuf, différent* », confie-t-elle, le déclic se produit lors de la visite de l'exposition *Le Mobilier d'architectes* à la Cité de l'architecture et du patrimoine. « *Cela m'a confortée dans ma démarche, j'ai réalisé qu'il n'existait pas de maison d'édition dédiée au mobilier d'architectes.* » Laetitia Ventura fonde alors Mono Éditions, dont les deux premières collections ont vu le jour en mars dernier. La première, pensée par l'agence Gramme, réunit quatre pièces réalisées à base de Paper Factor, un papier fabriqué de manière artisanale dans les Pouilles, en Italie (son créateur est d'ailleurs architecte). La deuxième par son époux William Ventura, fondateur de sa propre agence, célébrant le travail du liège chauffé à très haute température ce qui lui confère sa couleur chocolat si sensuelle. Leur point commun ? Outre les nuances de textures et les formes géométriques, chaque collection incarne un matériau unique, fil rouge de cette maison d'édition promise à un bel avenir. **F.G.M.**

mono-editions.com

Victor Willems et Jules Théret



LAETITIA VENTURA a lancé sa première collection de mobilier en papier et en liège chauffé.



Marthe Simon et Paul Peller, *architectes d'intérieur*

Diplômée d'un master Architecture d'intérieur de l'école Penninghen, Marthe débute avec les Festen puis Luis Laplace ; Paul, ingénieur diplômé de l'École spéciale des travaux publics et de l'Université Paris Dauphine, est plutôt habitué à travailler sur des opérations complexes de restructuration et de développement immobilier lorsqu'un projet d'appartement-galerie d'art à Paris leur donne l'occasion de travailler ensemble. La réalisation de L'Oursinade pour Design Parade Toulon à laquelle Paul participe activement agit comme un accélérateur : ils montent leur agence d'architecture d'intérieur, MARTHE, qu'ils décident de gérer entre Paris et le Sud de la France. Tout juste auréolés du Prix du public 2022, ils aimeraient pouvoir réaliser à la fois des projets résidentiels pour l'humain et la relation privilégiée qu'ils entretiennent avec les propriétaires, et institutionnels, qui requièrent une créativité différente, d'une tout autre échelle. « Dans les hôtels, je peux travailler sur l'espace, mais aussi des éléments plus petits et visuels allant du mobilier à la serviette et au menu, j'aime créer un univers dans sa globalité », confie Marthe. Paul complète : « Plonger le visiteur dans quelque chose d'immersif, c'était déjà le sens de L'Oursinade, qui combine notre plaisir de recevoir, l'univers de l'hôtellerie-restauration et notre attachement aux savoir-faire artisanaux. » N.M.

@marthearchitecture



MARTHE SIMON a imaginé l'Oursinade comme une expérience de retour de la pêche aux oursins, reprenant notamment les codes du pavage provençal.



Studio Godillot ; Gaëlle Vikor

Alexander Nino



THOMAS FOURNIER CONCINA dans son appartement du Marais où il a mixé les styles, déclinant le meilleur du design des années 1930 à 1970 dans un chic discret.



Thomas Fournier Concina, *architecte d'intérieur*

Diplômé de l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-Belleville en 2014, Thomas Fournier démarre sa carrière en collaborant avec les architectes Pierre-Louis Faloci et Laura Gonzalez. Fort de ces premières expériences, il crée en 2020 sa propre agence, concevant des espaces publics et privés, en France et à l'étranger. « J'utilise beaucoup mes origines, je viens d'une famille italienne du côté de ma mère et polonaise du côté de mon père, j'aime énormément faire appel aux souvenirs... » Ainsi, dans son appartement du Marais, la salle de bains est une réminiscence de la maison de ses grand-parents. Créer à partir de la mémoire et fuir les effets de mode, faire naître des intérieurs au chic discret, dont la simplicité n'obère pas le sens poussé du détail est ce qui caractérise le mieux le travail de cet architecte d'intérieur à qui l'on doit étonnamment une boutique de produits de soin visage et corps à l'ambiance opaline inattendue. « Si vous prêtez attention, tout se joue au niveau des matières, de leur association et de leur dualité... » En effet, objets, tissus, passepoils, broderies : dans les intérieurs de Thomas Fournier, tout concourt à obtenir une ambiance qui sort du déjà-vu. Des réalisations personnalisées sans être ostentatoires, scénographiées sans que ce soit trop marqué. Donner une âme aux projets, les transformer en lieux de vie sans jamais en faire trop, c'est tout l'art de ses mises en scènes élégantes. N.M.

concina.fr ; @thomas.fournier.concina



FRÉDÉRIC PELLENG travaille le bois pour des créations aux noms rappelant son enfance dans la nature comme la chaise *Prairie* (à gauche).

Frédéric Pellenq, *architecte et designer*

De son enfance passée dans les Hautes-Alpes, au cœur de la nature dans une maison en lisière de forêt, Frédéric Pellenq a tiré son amour du bois. Exposé à la Galerie Armel Soyer, cet architecte et designer formé à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville cultive cette passion à Maastricht, auprès de l'ébéniste Valentin Loellmann dont le studio est accompagné par la Galerie Gosserez. C'est dans son atelier à Pantin que le trentenaire crée, depuis 2016, plusieurs collections de mobilier aux noms évocateurs – Camarat, Prairie, Lodge... Représenté par la galerie Kolkhoze où il s'apprête à présenter son solo show, Frédéric Pellenq a récemment dévoilé sa collection *Très Nouvelle*, tout en collaborant avec les grands noms comme Laura Gonzalez pour qui il a réalisé des poignées de chevet en bois ondulé à l'hôtel Saint James Paris. Celui qui aime se présenter comme un « scénariste d'intérieur » compose des décors rafraîchissants où la forme trouve sa juste place. **F.G.M.**

www.fredericpellenq.fr

Antoine Jouve

Alice Mesguich

Jacques Merle, *artiste plasticien*

Basé à Paris, Jacques Merle a fait ses études à l'école Duperré puis est parti un an aux Beaux-Arts de Bruxelles pour apprendre le dessin. Le travail de portrait est au centre de ses recherches, qu'il confronte avec délicatesse à des éléments de paysages. Il traduit sa poésie par différents moyens tels que le dessin, la peinture et la broderie avec, en toile de fond, cette question : pourquoi lorsqu'ils sortent de l'enfance les hommes doivent réprimer leurs émotions et taire leurs vulnérabilités ? Pour réponse, celui qui se définit comme dessinateur projette les modèles de masculinité hérités de l'enfance – prince, chevalier, cow-boy, amoureux transi, garçon égaré – dans des espaces inoffensifs, à la palette de couleur douce et joyeuse dans lesquels il n'est question ni de courage ni de bravoure mais d'ennui, de joie, de mélancolie et d'émerveillement... Entre expositions et fresques réalisées pour Debeaulieu ou la Villa Noailles, il a collaboré avec la marque de prêt-à-porter Carne Bollente et a réalisé un premier solo show remarqué en juin avec la galerie Maestria, dans l'orangerie d'une maison de campagne à deux pas de Milly-la-Forêt. Cocteau, toujours... **N.M.**
des-jacqueries.com ; [@des.jacqueries](https://twitter.com/des_jacqueries)

JACQUES MERLE travaille autour du portrait, qu'il agrémente toujours d'éléments de paysages. Il compose également des fresques murales tout aussi douces et poétiques.

